

Après la représentation

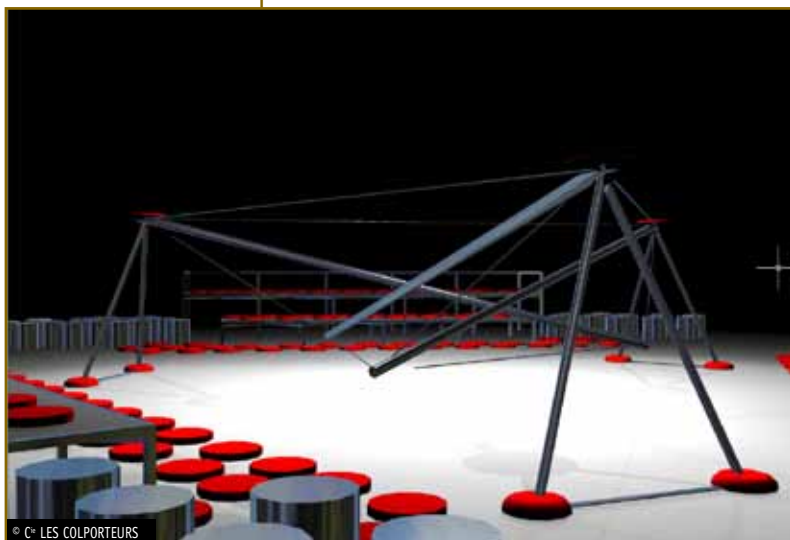
Pistes de travail

LE DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

« *Notre monde est un espace triangulaire.* » (Antoine Rigot)

→ Demander dans un premier temps aux élèves de décrire le dispositif scénographique du spectacle et en particulier la structure centrale. Puis faire la liste de ce que celle-ci connote pour eux.

L'attention des élèves aura probablement été attirée par la structure sculpture au centre du dispositif scénique et autour de laquelle les spectateurs s'assemblent. Cette structure autonome, faite de tubes et de câbles métalliques en tension, est le lieu de l'action. Elle



© C* LES COLPORTEURS

est, comme le souligne Antoine Rigot, par les droites entrecroisées qui la constituent, avant tout géométrique : « Notre monde est un espace triangulaire au centre duquel est posée une sculpture abstraite. » La conception d'une scénographie originale et appropriée est un élément important du processus de création de la compagnie. La piste circulaire des spectacles précédents laisse la place à ce triangle autour duquel les spectateurs s'assoient. C'est là que

l'action va se nouer entre Œdipe et Antigone. C'est là que leurs destins vont s'entrecroiser. Cette structure « trifrontale » permet de présenter le spectacle en de multiples lieux, y compris sur un plateau de théâtre, en frontal. Voilà qui peut faciliter la diffusion du spectacle. De plus, cette structure sculpture est totalement autonome, tout comme les dispositifs sonores et d'éclairage qui l'accompagnent. C'est l'équilibre des poutres et des câbles en tension qui lui assure sa cohérence.

Univers autonome, elle contribue à la construction du sens par le spectateur. Les élèves y verront probablement, dès le premier regard, plus qu'un simple dispositif scénique. Par la sobriété de ses lignes et la complexité de son organisation, cette structure définit un lieu paradoxal. Univers clos, mais aussi chemin que parcourent Œdipe et Antigone, elle permet de multiples interprétations. Enchevêtrement, chaos de lignes, de câbles ou de tubes, elle peut être le gouffre au fond duquel Œdipe, aveugle, se retrouve. C'est aussi la spirale qui va l'élever et par laquelle il va retrouver la lumière et une certaine sérénité. C'est le chemin labyrinthique qu'il va parcourir, la route sur laquelle il retrouve Antigone et se reconstruit. Un lieu, entre équilibre et déséquilibre, de tension et de délivrance. Réagissant, vibrant aux lumières et aux sons, elle est probablement le troisième personnage de cette errance, de ce parcours de vie, de reconstruction, qui nous est offert par Les Colporteurs.

→ À l'aide de ce travail de description et d'interprétation, demander aux élèves de faire une représentation visuelle de la structure en utilisant diverses techniques graphiques (dessins, collages...)

→ Proposer aux élèves d'imaginer un projet de sculpture musicale, réunissant deux caractéristiques : l'une visuelle, l'autre sonore.

L'UNIVERS SONORE

- Demander aux élèves de mettre en évidence la place de la musique dans le spectacle, mais aussi dans la construction du sens par le spectateur.
- Faire apparaître les liens entre la structure scénographique et la structure musicale du spectacle.

Les élèves auront certainement pu noter dès les premiers moments de la représentation le travail de recherche musicale, qui a été réalisé par Stéphane Comon, designer sonore de *Sur la route...* (lire l'entretien, annexe 5).

Plusieurs étapes ont été nécessaires au processus de création sonore du spectacle.

Les recherches musicales de *Sur la route...* sont intervenues dès le début des improvisations de Sanja Kosonen et d'Antoine Rigot à partir des

en les pinçant, en les faisant vibrer. Structure scénique et structure musicale se répondent à travers les vibrations des sons émis.

Dans *Sur la route...*, le choix des sonorités influence le sens donné à une scène : la séquence où Sanja/Antigone mendie pour son père Œdipe est accompagnée de bruits d'ambiance de marché. Ainsi, nous ressentons, de manière plus prégnante, la solitude d'Antigone alors que les éclats de voix qui l'entourent, l'ignorent. La tension dramaturgique est soutenue par l'omniprésence de sons. Parmi ceux-ci, les infrabasses, ces sons inconscients, jouent sur les nerfs du spectateur, sans qu'il les perçoive pour autant.

Le spectacle commence lorsqu'un vacarme assourdissant tombe, comme un couperet, sur la scène et que le noir se fait. Par cet effet sonore, le spectateur ressent physiquement la chute, celle qu'Antoine a subie lors de son accident.

L'ostinato du violoncelle d'Anthony Leroy comme motif récurrent de la pièce souligne la symbolique de la tragédie. Inspiré par le roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, et par différents univers cinématographiques (ceux de Stanley Kubrick, David Lynch...), le monde sonore emporte le processus de création vers une force tragique.

« J'aime l'idée que le spectateur serait un œuf qu'on plongerait dans l'eau bouillante » note Stéphane Comon. La formation « triforme » de la structure et les amplis installés tout autour de la piste permettent d'envelopper le spectateur dans un univers sonore et scénique unique. Par les sonorités, le spectateur est immergé dans une atmosphère, des sensations qui donnent sens au spectacle et qu'il ne pourra quitter qu'une fois la représentation terminée.



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

matières sonores déjà collectées et d'autres, repérées sur Internet. Cette démarche l'a conduit vers les œuvres musicales d'Ellen Fullman, notamment la pièce *Harmonic cross sweep overtones* (voir annexe 6). Compositrice, elle joue du *long string instrument*, un instrument à cordes, composé de câbles d'acier de 12 à 15 mètres de long qui ne sont pas sans nous rappeler ces fils sur lesquels volent les funambules. Cependant Ellen Fullman ne marche pas sur un fil, mais le long de fils tendus et elle en joue en les frottant,

L'ANALYSE DU SPECTACLE

- Demander à chaque élève de faire une liste de mots exprimant les sensations ou les émotions éprouvées au cours du spectacle. Puis mettre en commun ces mots au tableau. Ce moment donne lieu à une discussion autour des différentes perceptions du spectacle.
- Faire choisir puis rédiger de manière brève, par chaque élève un moment du spectacle qu'il associe à l'une des émotions ou sensations. La mise en commun de ces différents textes permet de faire le récit du spectacle.

→ Proposer aux élèves d'analyser une séquence du spectacle en lien avec les deux premiers chapitres du roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, et d'en établir une comparaison.

À l'entrée dans la salle de spectacle, un homme assis est adossé à une colonne qui soutient une structure labyrinthique faite de fils et de tubes d'acier entrecroisés. Un couperet sonore tombe brutalement et le noir se fait. Dès le début, le cadre de la tragédie est installé : il s'est produit quelque chose de très grave, violent, soudain..., déterminant pour la suite de l'histoire. L'homme essaie de se mouvoir très lentement et progressivement avec des gestes minutieux à la découverte du sol qui le porte. Il se hisse et parvient à se mettre debout. Œdipe/Antoine Rigot retrouve pas à pas ce monde, mais surtout il redécouvre son corps, le teste, et se lance sur une route inconnue et nécessaire. Une tension palpable s'installe dans l'espace, manifestation tangible de la tragédie. Les spectateurs, au plus proche de la piste, peuvent percevoir, déchiffrer chaque émotion sur le visage d'Antoine, qui, lui, découvre son environnement avec des yeux neufs.



Cheveux tressés, arborant une robe verte, une jeune femme apparaît pieds nus, dans un puits de lumière. Elle observe de loin cet homme qui n'arrête pas d'avancer. Malgré ses doutes, elle décide d'entrer sur la structure, mais à reculons. Elle s'approche doucement de lui pour venir l'épauler dans sa marche. Présence discrète, tout d'abord, puis de plus en plus affirmée. Il se détourne d'elle, dans un premier temps, avant de venir lui prendre la main en signe d'acceptation du soutien qu'elle lui propose. Cette femme funambule, Antigone/Sanja Kosonen, tourne sur

elle-même juchée sur un fil. Elle apporte une dimension presque rassurante, au sein de cette structure métallique, froide et hostile pour le personnage d'Œdipe. Antigone en décrypte les méandres, traçant une route à parcourir. L'univers sonore s'étoffe de rires, de bribes de discussions de personnes qui déambulent sur un marché dans lequel Antigone, humble, s'installe pour mendier. Elle évolue dans un monde parallèle qui n'est plus accessible à Antoine et s'affirme dans sa marche, seule. Antigone se construit elle-même, au travers des épreuves que lui inflige la route, mais sans jamais quitter Œdipe : il est son obsession. Dès le départ, elle ignore que ce voyage, elle le fait également pour elle. Elle construit son autonomie à travers le soutien qu'ils s'apportent mutuellement.

Cette progression individuelle devient vite un pas de deux. Après un va-et-vient entre les fils et le sol, chacun apporte un appui à l'autre, dans un monde inconnu qu'ils se créent et s'approprient petit à petit. D'un geste pressant et enjoué, Sanja pousse Antoine à venir la rejoindre sur le fil, le pas de deux devient jeu. Le jeu cesse, Œdipe s'éloigne, repousse Antigone de leur duo. Cerné par la structure qui se fait menaçante, il s'épuise dans une danse solitaire, délire avant de s'écrouler. Le spectateur se retrouve enveloppé par des sonorités angoissantes. Le délire d'Œdipe est, d'une part, une sorte de renoncement face aux difficultés rencontrées et, d'autre part, un refuge qui, tout en le maintenant en vie, lui permet de fuir la réalité. De la pénombre, la lumière crue, blanche, se fait brutale. Antigone le retrouve, le récupère, le sermonne, essaie de le remettre sur ses jambes. Elle vient le rechercher jusqu'au cœur de sa folie. Elle lui refuse le droit à la fuite et pour elle, pour l'amour qu'ils se portent, il revient la rejoindre sur la route.

C'est une deuxième marche qui commence, beaucoup plus douloureuse. Mise entre parenthèses, la réalité les rattrape. La chorégraphie de danse et d'images poétiques à travers la structure, intensifie le rythme, invente un nouveau dénouement. Les deux personnages se cherchent, et, d'un élan commun, ils reprendront leur marche jusqu'à ce projet insensé : avancer ensemble vers un autre monde pour dépasser cette tragédie. Leurs corps fatigués se retrouvent au sommet de la structure, une douce lumière vient encercler leurs visages et immortaliser les regards échangés d'accomplissement partagé.

REBONDS ET RÉSONANCES

Il peut être intéressant de prolonger le travail engagé avec le spectacle *Sur la route...* par une séquence consacrée au mythe, en particulier œdipien, ou à la tragédie, avec notamment l'évocation des pièces de Sophocle *Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone* et *Antigone*.

Une autre forme de prolongation est possible autour de la notion d'inspiration littéraire. De quelle manière Antoine Rigot, en tant que metteur en scène, s'empare du mythe d'Œdipe pour créer ce spectacle ? On peut enrichir cette réflexion avec un retour sur la précédente pièce des Colporteurs, *Le Fil sous la neige* [http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=le-fil-](http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=le-fil-sous-la-neige)

[sous-la-neige](#), librement inspirée du roman *Neige* de Maxence Fermine

Ce spectacle peut être le point de départ d'un approfondissement sur la thématique du cirque contemporain. Pouvons-nous parler d'un spectacle de cirque uniquement ? Est-ce que certains codes sont empruntés à d'autres champs disciplinaires artistiques ? On peut se reporter, pour analyser les différents courants du cirque contemporain au double DVD « Le nuancier du cirque », conception et commentaires de Jean-Michel Guy et Julien Rosemberg (coédition CNAC/SCÉRÉN/Hors les murs).



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

Nos remerciements à Antoine Rigot, Sanja Kosonen, Cécile Kohen, Valérie Mustel de la compagnie Les Colporteurs et à Stéphane Comon, qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions.

Tout ou partie de ce dossier est réservé à un usage strictement pédagogique et ne peut être reproduit hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres,
chargée du théâtre dans l'académie de Versailles
Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts & Culture, CNDP
Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,
chargée de mission Lettres, CNDP

Responsable de collection

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, département Arts & Culture, CNDP

Auteurs de ce dossier

Charles JACQUELIN, professeur de Lettres-histoire,

Pauline GACON

Directeur de la publication

Corinne ROBINO,
directrice du CRDP de l'académie de Créteil

Responsabilité éditoriale

Gilles GONY, responsable éditorial
du CRDP de l'académie de Créteil

Maquette et mise en pages

Claude TALLET
Création : Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86918-218-9